

CRIMES OU BIENFAITS DES TRUSTS ?

Un mot nouveau est entré dans la langue, dans toutes les langues du globe. Et une terreur plane sur l'humanité avec une intensité toute nouvelle. Cette terreur est celle de la misère. Ce mot est le mot TRUST.

A tous les étages de toutes les maisons ouvrières, dans les innombrables faubourgs de toutes les villes du globe terrestre, quel que soit le pays, quelle que soit la forme du gouvernement, sitôt qu'on parle d'un renchérissement du pain, du charbon, de la viande ou du pétrole, de quoi que ce soit d'indispensable dans la maison la plus pauvre pour ne pas mourir de faim ou de froid, on dit: c'est la faute d'un trust. Si, dans quelque ville industrielle, on annonce que les salaires vont baisser, que les patrons ne peuvent plus ou ne veulent plus payer au même prix le travail, ou que d'un seul coup des milliers d'ouvriers sont jetés sur le pavé, en proie au chômage, les mêmes mots reviennent sur toutes les lèvres: c'est la faute du trust.

Transportons-nous, pour un instant, disant les "Lectures pour tous", dans le pays des Pierpont-Morgan, des Carnegie, des Rockefeller. La puissance de ces hommes est extraordinaire. Celui-ci commande directement à 25,000 ouvriers. Il possède 200 steamers et 70,000 wagons; tous les équipages de ces navires et les employés de ces chemins de fers dépendent entièrement de lui; à toute heure du jour et de la nuit, sur tous les points du globe, des marins, des ingénieurs, des mineurs, des puddlers travaillent pour lui. Il peut dire comme Frédéric Barberousse aux Burgraves:

Mes pas sont dans tous les chemins

Aussi l'appelle-t-on un ROI: le roi du Pétrole. Il n'est pas le seul riche de la Cinquième Avenue, à New-York, auquel on donne, dans la conversation et dans les journaux, le titre suprême. Il y a pareillement Carnegie, le roi de l'Acier, qui occupe 25,000 ouvriers et leur donne 8

millions de salaires par mois. Il y a Havemeyer, le roi du Sucre, qui commande à 30,000 personnes. Il y a Clark, le roi du Cuivre, Farwell, le roi des Agonomes, dont la propriété a 266 kilomètres de long; enfin, Morgan, le roi de la Mer, qui domine par ses navires allemands, anglais et américains toute l'étendue de l'Océan. Il y a encore le roi du Coton, le roi du Charbon.

Chacun d'eux est un véritable souverain, plus puissant que les souverains purement nominaux qui sont à la tête des Etats. Il ne règne pas par la force des armes, mais par une force encore plus puissante; la force de la faim. Et quand on demande par quel moyen ou par quel miracle ces hommes ont édifié des fortunes auprès desquelles celles de nos plus grands banquiers, à Paris, paraissent des misères, on entend chuchoter dans les salons somptueux le même mot qu'on entend crier avec colère dans les mansardes; la même formule magique sert à expliquer que cet homme-ci a amassé un milliard et demi de fortune et que cet homme-là ne puisse plus trouver de quoi vivre: c'est un trust....

En effet, le trust fonctionne et sévit partout en Amérique. On y comptait, il y a quelque temps, 353 trusts représentant un total de 29 milliards de francs. Selon le dernier recensement de 1900, ils se seraient encore concentrés en 183 trusts ayant absorbé 2029 sociétés industrielles. Il y a des trusts sur tout: sur la quincaillerie et sur les clous, sur les tubs de bains et les machines à écrire, sur les eaux minérales, sur les cercueils et sur les malles. On calcule que les gains du trust sur la viande, le "trust de la faim" se sont élevés en 1902 à 500 millions de francs. D'un bout de l'Amérique à l'autre, les cris de la réprobation populaire ne cessent de retentir. Les tribunaux et les cours suprêmes rendent arrêt sur arrêt contre les trusts. Pas une élection présidentielle ou autre n'a lieu sans que les trusts soient voués à l'exécration publique et maudits également par les deux candidats en présence;

qui s'accusent mutuellement d'être soutenus par cette puissance infernale et cachée. Les caricaturistes du Nouveau-Monde accumulent contre eux tous les traits de leur satire et ils ont inventé pour personnifier le trust une figure horrible d'homme gras, flasque, aux yeux chassieux.

Cependant, bien loin de céder sous l'orage, les trusts grandissent: ils enveloppent le monde, ils projettent leurs tentacules jusqu'en Europe; ils vont ruiner, si nous n'y prenons garde, nos industries à nous Français. Telle est la puissance de leurs organisateurs que, dernièrement, M. Morgan ayant été enrhumé, le bruit d'une maladie grave de ce ROI a couru et, par répercussion, ce bruit a provoqué une baisse des valeurs américaines qu'on n'a pas évaluée à moins de 1 milliard 400 millions. . . .

Qu'est-ce donc qu'un trust? Qu'est-ce que ce monstre accusé de tant de crimes et capable de tant de miracles? En quoi diffère-t-il de l'accaparement? Comment a-t-il pu atteindre ces proportions gigantesques? Est-il désastreux pour l'ouvrier comme on le dit, ou ne lui serait-il pas favorable? Est-il désastreux pour le consommateur ou n'est-il pas des cas où il pourrait lui être propice? Enfin, y a-t-il chance ou danger que les trusts s'acclimatent en France comme aux Etats-Unis? Telles sont les questions que nous allons examiner.

o o o

Supposons que dans une petite ville de trois à cinq mille âmes, une sous-préfecture perdue dans un coin de province, il y ait dix pâtisseries. Ces dix pâtisseries ont une certaine clientèle qui ne peut dépenser plus d'une certaine somme pour acheter des babas, des gaufres ou des petits fours.

Il est facile de comprendre que, cette somme ne pouvant pas varier beaucoup, plus il y aura de pâtisseries, moins chacun des pâtisseries vendra de brioches et gagnera d'argent. Chaque pâtissier paie un loyer, une devanture, un mitron, un garçon qui fait les courses, une patente.



Saumon "Clover Leaf"

QUALITE STRICTEMENT CHOISIE DE SOCKEYE
ROUGE DE LA RIVIERE FRASER

La plus haute qualité et le plus bel emballage sur la marché.

THE PACIFIC SELLING CO., 95 HUDSON ST.,
NEW YORK, N. Y.